



Assemblée générale

Cinquante-sixième session

42^e séance plénière

Vendredi 9 novembre 2001, à 10 heures
New York

Documents officiels

Président : M. Han Seung-Soo (République de Corée)

La séance est ouverte à 10 h 25.

Point 25 de l'ordre du jour (*suite*)

Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations

Rapport du Secrétaire général (A/56/523)

Projet de résolution (A/56/L.3)

Le Président (*parle en anglais*) : À cette séance de l'Assemblée générale, nous examinons ce que les Nations Unies doivent et peuvent faire pour promouvoir la compréhension et le dialogue entre les civilisations. L'Assemblée générale, considérant que cette question est étroitement liée aux questions relatives à la paix et à la sécurité et à celles relatives à la prospérité et aux droits de l'homme – qui sont au centre des travaux de l'Organisation – examine le point depuis la cinquante-troisième session qui s'est tenue en 1998.

Depuis lors, l'Assemblée générale a adopté plusieurs importantes résolutions concernant ce point et le Secrétaire général a fait rapport sur l'application des résolutions. Cependant, alors que nous approchons de la fin de l'Année du dialogue entre les civilisations, je crois qu'il est bon et opportun pour l'Assemblée générale de favoriser fortement l'accomplissement d'autres progrès dans ce domaine vital. En particulier, il faut espérer que le projet de résolution intitulé « Programme mondial pour le dialogue entre les

civilisations » sera adopté par consensus à l'issue du débat d'aujourd'hui. Je suis d'avis que le point général, s'il est adopté, marquera un jalon dans les efforts que nous faisons pour promouvoir le dialogue entre les civilisations.

Au cours des millénaires, l'humanité a développé une richesse de cultures et de civilisations. Dès le début de l'histoire, elles ont eu des interactions et se sont enrichies mutuellement, tout en contribuant au progrès de l'humanité dans son ensemble. Alors que la mondialisation s'accélère et va de l'avant grâce à des techniques de pointe, le processus de l'interaction culturelle et des échanges s'est également accéléré.

Les Nations Unies ont proclamé 1995 « Année de la tolérance » et 2001 « Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations ». La tolérance et le dialogue doivent assurément être au nombre des valeurs essentielles de la communauté internationale. Sans elles, ni la paix ni la sécurité ne sauraient être achevées et ne mériteraient d'ailleurs guère de l'être. Qui plus est, elles contribuent à mettre en oeuvre les droits et la liberté de l'homme.

Nous nous trouvons à un carrefour critique de l'histoire. Parallèlement à l'émergence de l'ère de la mondialisation, le terrorisme surgit à l'heure actuelle, qui menace la paix et la sécurité internationales. Le terrorisme est l'incarnation de l'intolérance. Toutes les grandes civilisations et religions ont au cours de l'histoire prêché tolérance et compassion. Le dialogue

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et l'interprétation des autres déclarations. Les rectifications ne doivent porter que sur les textes originaux des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau C-178. Les rectifications seront publiées après la clôture de la session dans un rectificatif récapitulatif.



entre les civilisations, en promettant la tolérance, sape la base même du terrorisme et contribue de ce fait à la paix et à la sécurité dans le monde.

Dans notre mondialisation et dans notre monde de plus en plus interdépendant, diverses cultures peuvent offrir une source nécessaire de stabilité et de continuité. Le défi est de savoir équilibrer ce besoin face au risque de la stagnation culturelle. Il n'existe pas de solution simple, mais il faut toujours se rappeler que les cultures sont des entités vivantes et évolutives et non pas des objets sans vie. J'espère que c'est là une des nombreuses et importantes leçons que le dialogue nous aura enseignées.

À cet égard, j'adresse une chaleureuse bienvenue aux éminentes personnalités de par le monde qui sont venues ici pour prendre la parole devant l'Assemblée. Je les remercie sincèrement. Je suis certain que leurs déclarations aideront grandement à faire de ce dialogue l'une des contributions primordiales à l'entente transculturelle.

Pour terminer, j'exprime ma gratitude au Gouvernement de la République islamique d'Iran pour l'initiative qu'elle a prise de proposer l'inscription de ce point de l'ordre du jour. Je souhaite à tous les participants de parvenir à un dialogue productif et constructif afin de favoriser ainsi les buts et idéaux pour lesquels luttent les Nations Unies.

Je donne la parole au Secrétaire général.

Le Secrétaire général (*parle en anglais*) : C'est pour moi un plaisir particulier que de me joindre à l'Assemblée générale pour débattre d'un sujet revêtant une importance morale profonde et une importance politique pour les Nations Unies. Si jamais d'aucuns ont douté du besoin d'un dialogue entre les civilisations, faisons en sorte qu'ils n'éprouvent plus aucun doute. Le 11 septembre a montré clairement la nécessité de procéder à un tel dialogue.

C'est pourquoi notre réponse – la réponse des Nations Unies – doit tendre au rassemblement des nations, des cultures et des civilisations plus étroitement que jamais grâce à un dialogue et à la coopération. Tout au long de l'histoire, les civilisations ont pris de l'essor et ont prospéré grâce au dialogue et aux échanges; elles ont tiré un enseignement des autres cultures et ont trouvé une nouvelle inspiration pour acquérir connaissances et compréhension.

Le dialogue entre les civilisations est un pilier central de la réponse mondiale au conflit et à la violence de toutes sortes, en particulier lorsque ceux-ci se fondent sur le sectarisme et l'intolérance. Grâce à ce dialogue qui s'établit dans toutes les parties du monde, les appels à la guerre se heurteront à des appels au compromis. La haine se heurtera à la tolérance. La violence se heurtera à la résolution. Un dialogue entre les civilisations est le meilleur moyen qui s'offre à l'humanité de répliquer aux pires ennemis de l'humanité.

Je rends hommage au Président Khatami, de l'Iran, pour avoir lancé le dialogue entre les civilisations au sein des Nations Unies et aux autres dirigeants ainsi qu'aux gouvernements qui ont appuyé ce dialogue au cours de l'an dernier. Ce faisant, ils ont non seulement fait progresser un moyen essentiel de compréhension mais ont servi les plus nobles objectifs des Nations Unies. Au cours de l'an dernier, l'idée d'un dialogue entre les civilisations a suscité un vaste intérêt dans les milieux universitaires, les organisations non gouvernementales et, partout, des personnes ont cherché à trouver un terrain d'entente.

De l'Australie au Costa Rica en passant par l'Égypte, le Mali, la Corée et nombre d'autres pays, les gouvernements et la société civile se sont joints aux institutions des Nations Unies pour favoriser ce dialogue et envoyer leur message à chaque culture et à chaque continent. Une contribution particulière a été apportée par le Groupe de personnalités éminentes, comme le Président l'a indiqué, et je les félicite des services qu'ils rendent à l'humanité et aux Nations Unies. Je les remercie infiniment.

Le dialogue entre les civilisations se fonde non pas sur l'idée que nous, en tant qu'humanité, sommes identiques ou toujours d'accord, mais au contraire sur le fait que nous représentons une variété de cultures et que nos croyances traduisent cette diversité. L'idée qu'il existe un peuple possédant la vérité, une réponse aux maux du monde ou une solution aux besoins de l'humanité a causé un mal immense tout au long de l'histoire. Inutile de regarder plus loin que la composition de cette grande Assemblée pour comprendre – comme un fait de la vie avéré et indéniable – qu'il y a de nombreuses façons de vivre, qu'il y a de nombreuses croyances, de nombreuses cultures.

C'est lorsque cette diversité d'identités est attaquée, lorsqu'un mode de vie est refusé, lorsque la liberté fondamentale de vivre comme on l'entend est menacée, que conflit, violence et souffrances deviennent inévitables.

Le dialogue entre les civilisations, en ce sens, n'est pas une expression d'espoir mais la réflexion du monde tel qu'il est. La diversité est la base du dialogue entre les civilisations et la réalité qui rend le dialogue nécessaire. Nous comprenons comme jamais auparavant, aussi divers que nous soyons, que nous sommes pleinement humains et pleinement dignes du respect et de la dignité qui sont essentiels à notre humanité commune.

Nous admettons que nous sommes le produit de nombre de cultures et de souvenirs, que la tolérance nous permet d'étudier et de tirer un enseignement des autres cultures, que notre force repose sur une combinaison du familier et de l'étranger, et que ceux qui perçoivent la diversité comme une menace se privent et privent leurs sociétés du meilleur de l'humanité.

Tous avons le droit de nous enorgueillir de notre foi et de notre héritage particulier. Cependant, l'idée que ce qui est « nôtre » est nécessairement en conflit avec ce qui est « leurs » est à la fois faux et dangereux. Contrairement à ce que certains voudraient laisser entendre, on peut aimer ce que nous sommes sans pour autant détester ce que nous ne sommes pas.

Bien sûr, il y a souvent des questions profondes et très réelles d'autodétermination, de sécurité et de dignité qui sont en jeu dans les relations entre les peuples. Les mots seuls ne les résoudront pas. Par contre, un dialogue de mots et d'actions – c'est-à-dire, des actions réciproques fondées sur le respect et la véritable compréhension des griefs de l'autre partie – peuvent résoudre les différends et prévenir les conflits.

Je ne dis pas que ce dialogue sera facile. Nous devons, cependant, ne pas laisser les difficultés que nous rencontrerons nous empêcher de le poursuivre. Je suis convaincu qu'il peut faire une véritable différence dans la vie des hommes et des femmes lambda partout dans le monde. Finalement, c'est l'aune à laquelle on mesurera ce dialogue : sa capacité de contribuer à alléger les souffrances et à protéger les droits de l'homme fondamentaux des générations futures.

Le dialogue entre les civilisations offre un but et une promesse qui vont au-delà des défis auxquels nous faisons face aujourd'hui. Au cours de l'histoire, un tel dialogue a favorisé la compréhension et le compromis et peut faire de même dans une mesure encore plus grande dans un monde toujours plus petit et plus étroitement lié. Il peut appuyer chaque effort de paix et chaque tentative de résoudre les conflits entre les États et à l'intérieur des États.

J'espère personnellement que, dans les mois et les années qui viennent, tous les pays se joindront à ce dialogue et le rendront véritablement méritoire en le mettant au service des plus faibles et des plus vulnérables de notre monde : les victimes de l'intolérance, du sectarisme et de la haine. C'est pour eux que le dialogue entre les civilisations doit être un succès.

Le Président Khatami (République islamique d'Iran) (*parle en persi; texte anglais fourni par la délégation*) : Parmi ceux qui vénéraient la pensée rationnelle il y a 2 500 ans, Socrate utilisait la méthode du dialogue pour discuter de questions philosophiques. Ceux qui, contrairement aux philosophes, éprouvaient moins d'amour pour la sagesse montraient par contre plus de passion pour la posséder – c'est-à-dire les sophistes – et ne ménageaient rien pour faire échouer Socrate, et lorsqu'ils estimèrent que sa vie contrariait leurs intérêts et leur crédibilité, ils ont, en fin de compte, oeuvré à sa mort.

L'appel au dialogue, cependant, n'est pas mort avec Socrate. Dans les lieux d'enseignement et les lieux du culte, de même que dans les instances politiques et culturelles dans le monde, on continue d'entendre Socrate nous inviter au dialogue. Cet appel dépasse les domaines formels de l'enseignement et de la philosophie, car Socrate était plus qu'un philosophe. Il était, de fait, un grand guide attentif à la moralité et un maître de la culture et de la politique. C'est précisément pour cette raison que le dialogue présuppose et consacre une discipline morale élevée de la culture et de la politique.

Aujourd'hui, comme dans les siècles de l'antiquité, l'attachement au dialogue exigeait sagesse, discipline et bonne volonté. Aujourd'hui, comme alors, toute prétention exclusive à une vérité absolue doit être abandonnée. La vérité, absolue comme elle est dans son essence, doit nous amener, à la lumière de son unité vraie, non seulement à admettre la pluralité dans

la culture, la religion, la langue et la race de l'humanité, mais aussi à englober cette vérité en tant qu'occasion unique d'instaurer paix, liberté et justice dans notre monde. Pour ce faire, il faut cesser de rester sourd. Des guerres dévastatrices ont déjà éclaté lorsqu'une partie a refusé d'écouter ce que les autres avaient à dire.

Lorsque l'Iran a avancé l'idée d'un dialogue entre les civilisations au sein de l'Assemblée générale, rares étaient ceux qui anticipaient la rapidité avec laquelle cette proposition allait devenir si décisive dans la sauvegarde du monde contre une guerre imminente faite de massacres et de ruines. Les horribles attaques terroristes survenues aux États-Unis le 11 septembre ont été perpétrées par des fanatiques qui s'étant coupés oreilles et langue n'étaient plus en mesure de communiquer avec ceux qu'ils percevaient comme des opposants si ce n'est par le carnage et la dévastation. Un besoin patent de revanche, allié à un sens mal placé de pouvoir, ne pouvait que les empêcher d'entendre les appels des personnes de bonne volonté et les cris des enfants, des femmes et des personnes âgées en Afghanistan, dont la vie n'était rien d'autre qu'une mort prolongée dans l'ombre perpétuelle de l'horreur, de la faim et de la maladie.

Dans les premières années du vingtième siècle, d'importants penseurs politiques ont à juste titre prophétisé l'imminence d'une guerre de cent ans et d'une révolution. Cela a été plus tard attribué à l'escalade de la violence au cours du vingtième siècle, et la violence a été perçue comme une caractéristique courante à la fois des guerres et des révolutions.

La guerre, évidemment, s'accompagne toujours de violence. Mais il serait incorrect de circonscrire toutes les révolutions à la violence. On pourrait citer des exemples de révolution se fondant sur la renonciation à la violence. Un juste examen du mouvement de libération en Inde devrait suffire à rejeter sans réserve une telle allégation. La révolution islamique en Iran, qui dans un sens insufflait l'âme de la moralité au corps politique, a également été une révolution qui répondait aux balles avec des fleurs et qui n'a pas combattu ses opposants exclusivement dans un esprit de représailles et de revanche. C'est le gouvernement issu de notre révolution qui finalement, dans les années de la fin du XXe siècle, a proposé aux Nations Unies l'idée d'un dialogue entre les civilisations.

Je suis reconnaissant à cette auguste instance d'avoir accepté cette proposition, au Secrétaire général et à son Représentant personnel pour leurs précieux efforts, et au Groupe de personnalités éminentes pour ses pensées provocatrices et sa contribution éclairée que l'on trouve dans son livre récemment publié « *Crossing the Divide: Dialogue among civilizations* ».

Je suis heureux également de présenter, au nom de ses auteurs, le projet de résolution (A/C.1/56/L.3), Programme mondial relatif à l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, qui a été préparé dans un véritable esprit de dialogue. Nous espérons que ce document important recevra l'appui unanime de l'Assemblée générale.

Hélas, l'aube du nouveau millénaire s'est révélé sanglant et rempli de tristesse. Pas un moment l'instrument de terreur et de violence n'a marqué une pause. Le crime le plus brutal et le plus épouvantable a été commis contre des civils américains.

Au nom du peuple et du Gouvernement de la République islamique d'Iran, j'ai fermement et clairement condamné cet acte de terreur inhumain et anti-islamique. J'ai déjà demandé au Secrétaire général de l'ONU de réunir les chefs d'État pour établir un calendrier aux fins de combattre le terrorisme et d'unifier la volonté politique internationale afin d'éradiquer ce phénomène néfaste. C'est le moment opportun de réfléchir aux causes et aux sources de cette catastrophe.

Dans le monde d'aujourd'hui, la notion d'isolement politique dépasse les frontières de la moralité et tombe dans le royaume de l'impossible. Toutes les cultures, civilisations et croyances sont maintenant obligées d'habiter le même monde en raison du verdict inviolable de la technologie. C'est donc maintenant le meilleur moment d'apporter l'harmonie et d'encourager l'empathie dans la diversité. Une rare occasion se présente maintenant, qui peut conduire soit à une guerre interminable soit à une paix et à une compassion durables dans les sociétés humaines.

Le terrorisme est engendré par l'inquiétante combinaison du fanatisme aveugle et de la force brute, et il est au service d'une illusion systématisée. En dépit de la propagande et de la nomenclature qu'il utilise, le terrorisme n'est rien d'autre qu'une projection des forces destructrices de l'inconscient humain.

Au cas où les êtres humains seraient privés de compassion et dépourvus de moralité, de spiritualité religieuse, d'un sens de l'esthétique et de l'aptitude à s'engager dans la représentation poétique, et au cas où ils se montreraient incapables de faire l'expérience de la mort et de la destruction par le biais de la créativité artistique, alors les horribles forces cachées de l'inconscient sèmeraient le chaos, la mort et la dévastation sur le monde de l'humanité.

Quiconque décide de réduire religion, art ou science à une arme destructrice ne ressent à leur égard rien d'autre qu'une relation inamicale.

Dans le monde intellectuel de l'Iran et de l'Islam, les magnifiques accomplissements qui ont été atteints dans le monde de la littérature prennent tous profondément racines dans les riches ressources de la divine révélation et de la tradition islamique. Par exemple, une telle compréhension de la tradition serait exprimée par un dicton mystique musulman :

« Que ce soit à l'Est où à l'Ouest, si un homme était blessé au doigt par une épine ou par une pierre se trouvant sur son chemin, j'en ressentirai la douleur. Mon cœur partagerait le fardeau de tout cœur qui serait envahi par le chagrin. »

De la même façon, l'essence de la spiritualité religieuse a été exprimée par un poète écrivant dans la tradition zen : « Si j'avais eu une cape noire suffisamment grande elle m'aurait servi à protéger tous les démunis du monde. »

Les êtres humains sont capables d'éprouver un amour sans limite. On le voit dans les Gospels, qui expriment l'amour entre voisins mais aussi l'amour de Dieu. Les Upanisads enseignent que l'âme humaine, l'innocence du cœur, sort du sol qui a servi à créer les êtres humains. Du fait précisément de l'homogénéité de ce sol commun, qui ne peut être modelé par la politique et la géographie, un dialogue ouvert entre les êtres humains est possible.

Une perspective manichéenne du monde géopolitique, qui suppose le dualisme d'une religion représentant la source de la lumière et d'une autre représentant la source des ténèbres, aurait d'effrayantes conséquences en matière politique et de sécurité. L'ancien stratagème revenant à se faire des ennemis, est le produit d'une illusion paranoïde, mais ses conséquences n'en sont pas moins réelles.

Une autre question doit être posée : dans quel sol la graine de l'hostilité et de la création d'ennemis peut pousser et produire un tel fruit désagréable à avaler? Il est manifeste que la graine d'une hostilité infinie pousse bien partout où l'injustice infinie est retranchée et engendre un désespoir et une frustration extrêmes. Les politiciens et les généraux de l'armée peuvent simplement attribuer la récente catastrophe survenue aux États-Unis, ainsi que toutes les atrocités et de tous les morts et blessés dont sont témoins diverses régions, aux actions malfaisantes d'un certain État, d'un certain groupe ou d'une certaine religion. Cela revient simplement à éluder la question et non à y répondre. La réponse correcte à cette question, comme nombre de réponses correctes en philosophie et en politique, a une longue histoire. Cependant, une longue histoire n'offre pas un remède en soi. On peut espérer tirer une nouvelle leçon d'une ancienne réponse à condition d'être prêt à accepter le verdict de l'équité et de la justice.

L'injustice n'est pas inconnue dans des communautés particulières mais ne se limite pas à celles-ci. Cependant, lorsque l'injustice est telle qu'elle génère désespoir et frustration elle se transforme en un mélange explosif. C'est seulement lorsqu'elles sont privées du droit à la vie – simplement la vie en tant que survie, pas même une vie normale fondée sur l'égalité – que les populations deviennent capables de commettre des crimes dont elles sont les premières victimes. Les populations ne doivent pas être amenées à ce désespoir extrême. Je dis cela non pas simplement comme un conseil humanitaire mais comme une condition préalable à la coexistence sociale et politique dans un monde où nos destins sont inévitablement liés. Même pour ceux d'entre nous qui ont perdu toute propension à la compassion envers les autres et dont les motivations se fondent sur l'amour d'eux-mêmes et le besoin de survivre il demeure impérieux de ne pas pousser les autres dans le sombre royaume de la frustration. Une personne frustrée peut choisir la mort en tant que seul remède à sa fâcheuse situation : sa propre mort et la mort d'autrui. Une partie de notre esprit et de notre cœur doit à tout le moins être libérée des griffes de la raison instrumentale et utilitaire et être ouverte à la rationalité de la morale et à la raison altruiste. De cette façon, il devrait être possible de faire preuve de compassion envers les autres. Éprouvons de la compassion pas seulement pour nous-mêmes mais aussi pour les autres. Éprouvons de la compassion envers les autres dans le cadre de leur propre royaume

de l'idiosyncrasie. Éprouver de la compassion envers les autres signifie qu'on ne les force pas à assimiler nos valeurs ou à succomber à celles-ci. La compassion doit être inconditionnelle. La seule condition est un accord mutuel sur la nécessité de s'abstenir de faire subir atrocités et violence.

Nous devons saluer tout engagement visant à ne pas recourir à la violence et à faire sienne la compassion. Il faut saluer tout appel qui préfère la voix de l'humanité au bruit des explosions. Il faut saluer toute partie qui nous invite non pas à pratiquer le racisme mais le respect de la race humaine. Il faut respecter le droit fondamental d'exister de toutes les parties.

La rationalité morale, la sincère compassion envers les autres et l'aptitude à partager à la fois les souffrances et le bonheur des autres peuples ont déjà permis de maintenir notre monde. Il faut insuffler dans le corps sec et solennel de la politique l'âme de la mortalité et de l'éthique afin de la rendre plus humaine. Quand viennent hostilité et revanche, il faut se voir comme on se voit dans un miroir. Un miroir grand, propre et sincère peut refléter à l'infini notre propre beauté et celle des autres. Il n'est pas sage de briser le miroir.

M. Schüssel (Autriche) (*parle en anglais*) : Monsieur le Président, qu'il me soit permis de vous féliciter à l'occasion de votre élection et de vous remercier du leadership dont vous faites preuve dans la direction des travaux de l'Assemblée à un moment où l'ONU et ses États Membres doivent faire face à des défis sans précédent. C'est un honneur particulier que de prendre la parole devant l'Assemblée sur un sujet qui, je crois, peut sensiblement nous aider à relever ces terribles défis de manière convaincante.

Lorsque le Président de la République islamique d'Iran a proposé l'inscription du dialogue entre les civilisations, en 1998, nombre d'entre nous ont immédiatement compris l'importance de cette initiative. Mais nous ne savions pas combien cette initiative deviendrait rapidement urgente et actuelle et la plupart d'entre nous estimèrent probablement qu'elle serait un exercice à long terme aux fins de combler le fossé qui devenait évident alors que les dirigeants internationaux et les milieux universitaires luttèrent pour mettre au point une nouvelle série de paradigmes devant servir aux relations internationales de l'après-guerre froide. Tandis que certains croyaient à un

modèle de civilisation du désaccord divisant le monde en fonction de la religion et de la culture, d'autres partageaient l'avis que cette mondialisation éliminerait les différences qui subsistaient entre les sociétés et conduirait à une civilisation mondiale.

Les événements tragiques du 11 septembre, qui ont eu lieu dans cette remarquable ville – le principal siège de l'Organisation des Nations unies et dont on parlait souvent comme du centre du monde – soulignent la nécessité de penser en transcendant les modes traditionnels de la diplomatie. Face à un ennemi qui méconnaît totalement les valeurs humaines et qui fait clairement un mauvais usage de la religion pour justifier l'injustifiable, nous devons aussi penser, et agir, en déployant davantage d'efforts pour traduire les terroristes en justice. Il faut accentuer plus clairement nos valeurs communes, les principes fondamentaux consacrés dans la Charte des Nations Unies et dans la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il faut édifier sur ces valeurs un monde de tolérance et de respect mutuel qui, j'espère, apportera finalement la paix et la sécurité ainsi qu'une véritable culture des droits de l'homme dans le cadre de laquelle chaque droit de l'homme sera respecté.

Je me rappelle avoir entendu le Secrétaire général dire lors d'une récente conférence que nous avions organisée à Salzbourg que pour la première fois dans l'histoire de l'humanité les valeurs des droits de l'homme et de la démocratie sont globalement acceptées.

Aujourd'hui, je m'exprime en tant qu'Européen, de chrétien. Je m'exprime sur la base de ma formation culturelle, en tant qu'individu concerné.

Actuellement, il nous est demandé d'examiner la valeur d'un dialogue dans notre lutte contre le terrorisme : le dialogue est l'antithèse de la haine et de l'intolérance. Je suis fermement convaincu que nous pouvons et devons utiliser le dialogue entre les civilisations comme un outil préventif contre le terrorisme.

D'emblée, l'Autriche a salué et appuyé chaleureusement l'initiative tendant à faire de 2001 l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Nous avons accueilli à Vienne la séance d'inauguration du Groupe de personnalités éminentes créé par le Secrétaire général.

En août dernier, s'est tenu, à Salzbourg, le dialogue entre les civilisations, et j'ai eu le plaisir de discuter avec le Secrétaire général et de nombreux autres participants du rôle que peut jouer le dialogue en tant que nouveau paradigme des relations internationales.

L'Autriche, petit pays, a une longue tradition de la promotion d'un dialogue ouvert et complet entre les religions. Au début des années 1990, le dialogue de Vienne entre la chrétienté et l'islam a été amorcé, et de nombreuses conférences ont eu lieu. L'initiative continuera en février prochain avec la table ronde christiano-islamiste.

Aujourd'hui, au faite de l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, j'ai le plaisir d'exprimer ma sincère gratitude à tous ceux qui ont si activement contribué à son succès – en particulier au Secrétaire général, mais aussi à son Représentant personnel, M. Giandomenico Picco, ainsi qu'aux personnalités éminentes qui sont les auteurs du livre *Crossing the Divide*, que nous venons juste de recevoir.

À partir de là, où allons-nous? Le dialogue doit être un dialogue entre les civilisations et les sociétés, de même qu'à l'intérieur de celles-ci. Son but est de parvenir à une meilleure compréhension, une plus grande tolérance et un plus grand respect des différentes opinions.

Le principe de justice, par exemple, est au centre à la fois de la Bible et du Coran. Les saintes écritures ont joué un rôle essentiel dans l'histoire de l'humanité pour ce qui est de surmonter les cas d'injustice. De fait, on pourrait dire que croire en dieu demeure une phrase vide, voire un blasphème faute d'y inclure la nécessité d'insister inébranlablement sur la justice, la réconciliation et la paix.

Au niveau mondial, la justice doit être au centre à la fois des relations entre États souverains et individus.

Pouvons-nous fermer les yeux devant les injustices criantes : ainsi, dans certaines parties du monde on ne dispose pas même des soins médicaux les plus fondamentaux tandis que dans d'autres parties des fortunes sont dépensées à la légère en échange de gains marginaux? Pouvons-nous nous soustraire à la question de savoir comment parvenir à une distribution plus juste, plus équitable des ressources et des chances qu'offre l'économie mondiale? Pouvons-nous rester

indifférents face à l'absence d'espoir et de perspectives de la plus jeune génération dans nombre de parties du monde en raison d'une éducation insuffisante et du chômage?

Pour atteindre toutes les couches de la société, nous devons aussi élargir le dialogue. Il faudra en particulier atteindre les enfants – notre avenir. Filles et garçons ont besoin de recevoir une solide éducation qui leur enseigne les mérites du respect mutuel et de la solidarité. Ils doivent pouvoir grandir en ayant une compréhension et une estime profondes de la diversité et de la pluralité.

Nous devons également faire en sorte que la société civile et les médias participent davantage au dialogue. En tant que contribution nous tiendrons l'année prochaine un séminaire à Vienne sur le dialogue entre les civilisations et le rôle des médias.

Les actes de violence, le nettoyage ethnique et le terrorisme sont souvent enracinés dans la perception de la diversité en tant que menace. C'est pourquoi nous devons aller au-delà des milieux diplomatiques et des rencontres d'experts afin de toucher les cœurs et les esprits des individus, en particulier des jeunes, partout dans le monde. Utilisons la mondialisation pour créer une nouvelle conscience de la camaraderie et de l'amitié entre les personnes.

La diversité culturelle – loin d'être une menace – est une source d'enrichissement tant des individus que de nos sociétés. Nombre d'exemples tout au long des siècles prouvent que les échanges culturels sont bénéfiques pour tous ceux qui y participent. Toutes nos civilisations sont, de fait, le produit de siècles d'une interaction culturelle, et toutes les civilisations continuent d'être influencées mutuellement. Les civilisations sont dynamiques et non pas des entités statiques ou monolithiques.

L'universalité ne doit pas être prise à tort pour de l'uniformité. Tandis que l'uniformité nie la diversité, l'universalité est nécessairement inclusive. Cette instance même – les Nations Unies – se fonde sur l'universalité et la diversité. L'universalité ne représente pas un danger pour l'identité culturelle. Au contraire, la reconnaissance et le respect de la pluralité font partie de l'universalité qui nous lie. Elle permet de cerner les différences et d'éliminer consciemment les barrières. Elle focalise nos esprits sur ce qui est commun à l'humanité – nos valeurs partagées, qu'ont adoptées différentes religions et sociétés.

L'unité dans la diversité doit se fonder sur le respect mutuel, qui transcende la simple tolérance. Comme l'a déclaré si justement le Président Khatami en 1999 à l'Unesco :

« Si ce dialogue doit franchement ouvrir un nouveau chapitre des relations internationales, il doit faire avancer la tolérance d'une phase passive à une phase d'assistance mutuelle. »

Tirer des leçons d'autrui approfondit notre propre reconnaissance. Le célèbre professeur islamique Iqbal savait – comme Goethe, poète et penseur européen – que le dialogue ne signifie pas assimilation mais reconnaissance et acceptation des différences, respect de la diversité et créativité dans leur sélection.

Dans nos sociétés, nous sommes souvent victimes de stéréotypes négatifs. Trop souvent, de ces stéréotypes il est fait un mauvais usage pour créer ce qu'on appelle *feindbilder*, mot allemand qui signifie « images d'ennemis », afin de stabiliser les sociétés ou les bases du pouvoir politique. Ce dont nous avons besoin, au contraire, c'est d'images positives de voisinage et d'association. Compte tenu de la mondialisation, sur cette planète commune, il est nécessaire de réduire les images et l'énergie négatives et d'utiliser notre créativité pour oeuvrer en vue de pouvoir nous apprécier les uns les autres.

Détruisons nos images de confrontation. Menons à bien la difficile tâche de l'écoute, de la relation avec chacun et de l'enseignement tiré des autres. Commençons d'abord par poser des questions honnêtes et éviter des réponses instantanées. Fouillons dans les profondeurs au lieu de rester à fleur des débats d'actualité.

Le cardinal autrichien Christoph Schönborn a dit :

« Dans un monde de plus en plus complexe, la conscience individuelle est de plus en plus importante. Il faut aiguiser la conscience et apprendre à écouter attentivement sa voix. Condamnés sont les gens et le pays où la voix de la conscience est écrasée. »

Apprendre de chacun les moyens d'abandonner l'idée d'une seule vérité. La vérité ne saurait être la propriété d'une culture ou d'une civilisation spécifique. On ne peut que s'efforcer de rechercher ensemble la vérité – patiemment et avec persévérance.

Afin de participer aux solutions mondiales, nous devons commencer par adopter des mesures limitées mais concrètes. Adoptons une démarche qui vise vers le haut et non vers le bas.

Le dialogue culturel est un instrument qui pourrait permettre d'y arriver par le biais de la création de réseaux interculturels aux fins d'échanges religieux, économiques et écologiques. Il faut se montrer plus sensible à la valeur des minorités. Défendons les et oeuvrons activement contre l'aliénation et l'isolement. Essayons aussi de l'emporter sur les médias internationaux dans les efforts que nous faisons pour favoriser solidarité et tolérance, et invitons aussi les dirigeants religieux à se joindre au dialogue, en particulier ceux qui demeurent sceptiques et hésitants. Des symboles et des personnalités visibles sont nécessaires dans la recherche d'une solidarité et d'une compassion mondiales.

Crédibilité et conviction feront défaut au dialogue entre les civilisations à moins que les femmes de toutes les cultures et traditions puissent pleinement être impliquées dans leurs sociétés et dans la communauté mondiale. Leur expérience, leurs aspirations et leurs rêves doivent être partie intégrante de notre dialogue.

Le meilleur lieu pour le dialogue demeure, évidemment, l'ONU. Mais nous savons que ce dialogue est impossible entre les institutions; seuls les êtres humains peuvent entrer dans un dialogue en se montrant prêts et ouverts et parler non pas tant des autres mais d'eux-mêmes.

À la séance sur le dialogue entre les civilisations qui s'est tenu à l'automne à New York, le Secrétaire général Kofi Annan a déclaré :

« Si ce dialogue n'a pas lieu quotidiennement entre toutes les nations – au sein et entre les civilisations, les cultures et les groupes – aucune paix ne saurait durer et aucune garantie ne saurait être garantie. » (SG/SM/7526)

Cela n'a jamais été plus vrai. Cela illustre également pourquoi l'ONU et le Secrétaire général se sont vu remettre cette année le Prix Nobel de la paix, et je renouvelle à cet égard mes félicitations chaleureuses.

Beaucoup a été dit au sujet de la mondialisation et de la fragmentation dans le monde qui demeure toujours instable depuis la fin d'un modèle bipolaire stable mais suffocant de la seconde moitié du siècle dernier. Nous avons été témoins de terribles conflits

due à des différences ethniques et religieuses, et nous sommes restés impuissants face à la haine de l'autre, qui, en raison de son irrationalité naturelle, défie tous les efforts rationnels déployés pour résoudre le conflit.

Selon moi, au cœur du dialogue se trouvent la tolérance et l'acceptation de nos différences respectives – pas dos à dos mais face à face.

Cependant, dialogue, coopération et compréhension exigent aussi une intolérance commune à ce qui est intolérable. On peut discuter sans fin de ce qui constitue une civilisation, mais il ne saurait y avoir de doute quant au fait que les règles et les principes universels s'appliquent partout. Il ne peut y avoir de tolérance et de compréhension pour ceux qui attaquent l'humanité, et ils ne trouveront aucune place pour se cacher.

Le dialogue entre les civilisations est probablement une des initiatives les plus prospectives présentées à la fin des années du XXe siècle qui s'est révélé violent. Il nous appartient de faire un sage usage de son potentiel afin de faire du XXIe siècle une ère d'ouverture et non pas de repli, de respect et non de rejet et de camaraderie et non d'aliénation.

M. Lagumdžija (Bosnie-Herzégovine) (*parle en anglais*) : Venant de Bosnie-Herzégovine, pays européen qui a survécu à une expérience planifiée pour devenir un conflit entre civilisations à la fin du vingtième siècle, c'est un plaisir particulier pour moi que de me trouver aujourd'hui aux Nations Unies pour apporter ma contribution au point d'ensemble ayant trait au dialogue entre les civilisations.

Il y a moins de 10 ans, les terroristes essayaient d'exploiter religion et identité ethnique afin d'élargir le fossé ou de construire un mur entre « nous » et « eux », entre eux et ceux qu'ils considéraient comme coupables parce qu'ils étaient quelque peu différents. Pendant des années, la communauté internationale est restée neutre, demeurant entre les forces armées locales et essayant de protéger les civils autant qu'elle le pouvait, sans toutefois intervenir dans la guerre.

À l'époque, Slobodan Milosevic bombardait Dubrovnik, bijou médiéval de la côte Adriatique, tuant principalement des catholiques. Entre temps ses acolytes, Radovan Karadzic et le général Ratko Mladic, qui sont aujourd'hui accusés de crimes de guerre, maintenaient le siège de Sarajevo et expliquaient que, ce faisant, ils protégeaient au cœur de l'Europe la

chrétienté contre l'islam. Nul ne les a appelés des terroristes orthodoxes. Ils étaient simplement parmi les terroristes qui plus tard finirent par être des criminels de guerre. Lorsque le monde s'est cependant uni pour mettre fin à la guerre, celle-ci se termina.

Aujourd'hui, un autre groupe d'individus agissant au nom de l'islam dans une autre partie du monde est en train d'exploiter la religion afin d'imposer ses valeurs par la terreur et le crime. Chaque Bosniaque, chaque musulman et chaque non-musulman, qui partagent ensemble le même héritage savent très bien ce qui est dit dans le Saint Coran :

« Celui qui tue quelqu'un ... est comme s'il avait tué tous les hommes; »

Solidarité et justice sont deux valeurs fondamentales dans lesquelles nous croyons tous et dans le cadre desquelles nous voulons vivre.

Il faut voir dans la tragédie du 11 septembre 2001 – qui n'a pas seulement été une tragédie pour l'Amérique mais également une tragédie pour toute l'humanité – l'occasion de se réveiller et de frapper les racines mêmes du terrorisme mondial – frapper l'égoïsme et l'isolationnisme ainsi que l'injustice et la pauvreté avec de nouvelles initiatives et projets. Le temps est venu de créer un État palestinien et de garantir la sécurité des Israéliens. Le dialogue entre les civilisations aux niveaux local et mondial est le seul moyen d'exterminer le terrorisme.

Venant de Bosnie-Herzégovine, pays des Balkans qui a fait l'expérience de différentes formes de fondamentalisme et qui fait face à des problèmes en raison de sa nature multiethnique, multiculturelle et multiconfessionnelle, je suis particulièrement sensible au terrorisme qui exploite les sentiments religieux et, ce faisant, met en danger la société locale et mondiale. Pendant les dix ans de guerre en Bosnie-Herzégovine, et pendant les premières années de consolidation de la paix et de la reconstruction du pays, nous avons vu comment le terrorisme, le fondamentalisme religieux, le nationalisme et la ségrégation ont conduit à rien sinon à des criminels de guerre, au crime organisé, à la pauvreté et à l'injustice. Le combat que nous menons actuellement est un combat contre les conséquences de la pauvreté, de l'ignorance et de l'injustice.

Une autre tâche beaucoup plus grande nous attend : déraciner les causes et éliminer les responsables potentiels du nouvel extrémisme. Nous

devons donc appuyer les mesures visant les terroristes, mais en même temps nous devons nous faire davantage entendre et être plus orientés vers l'action lorsque nous demandons une aide rapide et massive en faveur du peuple afghan et d'autres régions ayant toutes sortes de besoins humanitaires. La guerre contre le terrorisme est justifiée, mais nous serons tous des perdants si nous ne faisons pas tous les efforts possibles pour aider des innocents qui souffrent actuellement.

Je dis cela pour en connaître d'expérience la signification. Ayant survécu à quatre ans de guerre et à 12 pénibles opérations après avoir été gravement blessé – en tant que civil – dans la ville de Sarajevo où je réside, je ne hais personne. Je suis simplement reconnaissant à ceux qui m'ont permis de survivre. Après avoir visité personnellement quatre capitales au cours des trois dernières semaines et m'être entretenu avec les principaux dirigeants européens, je prends la parole aujourd'hui ici non pas pour dire ou demander – si je puis recourir à la métaphore – mais pour crier et supplier l'Assemblée afin qu'elle active les diverses aides humanitaires en faveur des innocents qui sont les victimes de leurs propres dirigeants.

Un dollar, un yen ou un euro de plus qui est dépensé une heure plus tôt peut sauver un enfant qui viendra peut être un jour dans ce bâtiment en tant que nouveau dirigeant de l'Afghanistan pour prendre la parole au nom de ce fier pays – quelqu'un comme le grand scientifique et réformateur Jamal Al-Deen Al-Afghani qui, j'en suis sûr, favoriserait aujourd'hui les priorités comme l'éducation, la liberté, les technologies de l'information et la primauté du droit et non les diverses interdictions imposées par les Taliban. Quoi qu'il arrive, il faut clairement voir qu'il ne s'agit pas d'une guerre entre civilisations. C'est une guerre entre la civilisation et la société ouverte, d'une part, et le terrorisme et le tribalisme, d'autre part.

Les populations de Bosnie-Herzégovine – Bosniaques, Croates et Serbes, musulmans, catholiques et orthodoxes – sont toutes unies, car elles ont choisi ensemble d'être du côté de la civilisation et d'une société ouverte. Nous avons choisi d'être du côté du dialogue, non du côté de la division entre les civilisations. Notre seul but est de parvenir à une société multiconfessionnelle, multiethnique et ouverte et à une Bosnie-Herzégovine économiquement viable, à un État démocratique, de devenir une partie naturelle et intégrale d'une Europe et d'un monde démocratiques et socialement justes.

Cette guerre, guerre pour la civilisation, pour une société ouverte et pour le droit d'être différent et d'être protégé par la primauté du droit, ne saurait être gagnée sans une nouvelle génération de dirigeants créatifs et crédibles, capables de faire preuve de courage en paroles et en actions tant dans mon pays qu'en Europe et dans le monde. Il convient de souligner certaines des leçons que nous avons tirées des conditions particulièrement difficiles de notre expérience.

Premièrement, lorsqu'on fait face au dilemme que pose le dialogue ou la division, il faut admettre qu'il y a dilemme : Allez-vous édifier la paix ou amorcer une guerre?

Deuxièmement, « notre » ennemi ce ne sont pas « elles » – nations, religions, cultures ou races. Nous avons tous un ennemi commun : la pauvreté et l'injustice.

Troisièmement, si vous voulez vous défendre vous-même et avoir la paix, la question n'est pas de savoir si vous pouvez vous défendre vous-même mais de savoir si vous êtes en mesure de protéger ceux qui vous entourent de vous-même.

Quatrièmement, une civilisation qui fait face au terrorisme n'a pas le choix. Le terrorisme et le crime n'ont pas de religion, d'ethnie ou de civilisation. C'est le terrorisme qui choisit la guerre, et la civilisation doit s'y engager afin de survivre. La civilisation, cependant, peut choisir : sauver son âme en aidant les civils, en utilisant autant de ressources qu'elle peut pour frapper le terrorisme avec une force légitime et grâce à une action militaire

Cinquièmement, seule la force permet de vaincre les terroristes et les criminels de guerre. Des gens comme Karadzic et Ben Laden doivent être traduits en justice. La force, cependant ne peut renforcer la paix. Le processus de renforcement de la paix n'est utile que si on investit massivement dans l'éducation, l'édification des institutions de l'État, le renforcement de l'économie et si on gouverne en respectant la primauté du droit et non celle des dirigeants.

Sixièmement, les dirigeants montrent du courage lorsqu'ils signent des accords de paix. Les peuples ne peuvent faire la paix que si leurs dirigeants font preuve de créativité lorsqu'ils dirigent d'une manière crédible en donnant l'exemple et en communiquant la vision qu'ils ont de leur réseau de partisans qui, sous cette

conduite éclairée, procèdent à des changements dans leurs domaines respectifs d'expertise.

Septièmement, le dialogue ne peut se limiter aux mots : il doit s'exercer dans l'action, par le biais de cinq dimensions de cette nouvelle ère : éducation, oecuménisme, responsabilité environnementale, économie et médias électroniques.

Enfin, qu'il me soit permis de partager avec vous une importante expérience, clair exemple des besoins, des tragédies et des rêves que connaissent les gens aujourd'hui. Il y a près de 10 ans, lorsque le siège de la ville de Sarajevo a commencé, nous avons tous été atterrés en regardant à la télévision l'histoire d'un homme se trouvant dans un hôpital et tenant sa fille de 5 ans, laquelle avait été blessée à la tête par un tireur isolé alors qu'elle jouait dans la cour avec ses amis. Son seul crime avait été d'être l'une d'entre « eux ». D'avoir appartenu – comme le tueur l'aura probablement dit – à la mauvaise ethnie ou à la mauvaise religion.

Le père tenait sa fille dans les bras lorsqu'un journaliste lui a demandé : « Que voudriez-vous faire à celui qui a tiré sur votre fille? » Serrant l'enfant, il a répondu :

« Rien, je voudrais boire un café avec lui et lui dire : "Félicitations, vous avez réussi. Vous avez blessé un enfant, héros". J'espère simplement que ses larmes le poursuivront toute sa vie. »

Il y a quelque temps, j'ai vu ce même homme auquel le même journaliste demandait : « Maintenant que la guerre est terminée, voulez-vous que le tireur isolé soit vraiment puni? Avez-vous changé d'idée? ». La réponse a été claire : « Non ». Et de continuer :

« Grâce à Dieu tout puissant ma fille s'est remise par miracle. Un fils est né entre temps, qui a été également blessé par des shrapnels, mais il est également en bonne santé maintenant. Ma maison a été détruite. Je n'ai pas de travail, mais aujourd'hui la seule chose que je souhaite c'est de trouver un emploi, de reconstruire ma maison, de donner à mes enfants la chance de recevoir une éducation, d'être en bonne santé, de grandir et d'aimer les bonnes personnes. Je ne souhaite à personne de vivre mon expérience. Rien ne justifie les larmes d'un enfant. »

Je suis absolument certain que rien ne justifie les pleurs d'un seul enfant. C'est pourquoi nous avons

besoin d'une nouvelle génération de dirigeants, qui soient différents de ceux d'aujourd'hui et même meilleurs. Les nouvelles générations doivent vivre et grandir dans un environnement différent. Notre devoir est de leur donner une occasion équitable de créer une série de valeurs qui nous aideront à envisager un monde où il y aura moins de pleurs d'enfants qu'il n'y en a aujourd'hui.

Je suis certain que le grand nombre d'États et d'organisations représentés ici aujourd'hui sont venus pour témoigner de leur attachement au dialogue des mots et actions qui peuvent concrétiser notre vision de civilisations vivant en harmonie au lieu du cauchemar du choc entre les civilisations.

Je vous cite mon pays comme un lieu, un exemple, une instance où le dialogue l'emporte sur la division. Je demande aux membres de nous regarder et de voir, sur une petite échelle, l'avenir qui est réservé à la civilisation. À ce jour, la Bosnie-Herzégovine s'est révélée le lieu qui a rendu l'idée d'un choc entre civilisations nulle et non avenue, et elle est maintenant en voie d'offrir la preuve que la démocratie, la liberté et le respect des droits de l'homme sont universels.

M. Michel (Belgique) : J'ai l'honneur de m'exprimer au nom de l'Union européenne Les pays d'Europe centrale et orientale associés à l'Union européenne – la République tchèque, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, la Roumanie, la Slovaquie et la Slovénie – et les pays associés, Chypre, Malte et la Turquie, se rallient à cette déclaration.

Permettez-moi d'abord de vous féliciter, Monsieur le Président, pour votre élection et pour la maîtrise avec laquelle vous avez entamé cette session dans des circonstances particulièrement difficiles.

Lorsque nous avons décidé de déclarer l'année 2001 « Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations », nous ne pouvions pas prévoir que cette année resterait surtout dans les mémoires comme celle de la lutte contre le terrorisme, un terrorisme se révélant tout à coup comme l'un des défis majeurs dans un monde globalisé, puisque ceux qui ont commandité les attentats monstrueux du 11 septembre ont cherché délibérément à répandre la haine entre les peuples et provoquer l'affrontement entre les religions et les cultures.

Leur espoir est sans doute de provoquer ce fameux choc entre les civilisations que l'on nous

annonçait à la fin de la guerre froide. Notre débat d'aujourd'hui devrait apporter une preuve supplémentaire de ce que leur action a eu l'effet inverse de ce qu'ils souhaitaient. L'écrasante majorité des États ici représentés les ont en effet condamnés sans ambiguïté. Nous avons serré les rangs. Nous avons exprimé notre solidarité avec les États-Unis. Nous avons reconnu qu'une riposte légitime s'imposait et nous avons collaboré à la mise en place au niveau mondial d'un arsenal de moyens de lutte contre le terrorisme.

Nous devons également – et le débat de ce jour est l'occasion idéale pour le faire – tenter de bâtir quelques fondations de ce qui sera sans doute un chantier important du siècle qui commence : le dialogue entre les civilisations, qui englobe et respecte la pluralité et la diversité des cultures, pour les rapprocher et pour renforcer, pour élargir et consolider le fonds commun des valeurs universelles. Lors du Sommet du Millénaire, les chefs d'État et de gouvernement ont déterminé comme valeurs fondamentales la liberté, l'égalité, la solidarité, la tolérance, le respect de la nature et le partage des responsabilités. Je voudrais donc remercier le Président Khatami, qui a été à l'origine de cette initiative, et également le Secrétaire général de l'ONU pour l'attention qu'il porte personnellement à ce projet.

La tragédie du 11 septembre, telle que nous l'avons tous vécue intensément, a provoqué une onde de choc à travers le monde, et son amplitude nous a tout naturellement amenés à en rechercher les causes profondes. Puisque leurs auteurs se sont référés à l'Islam pour justifier leurs actes, certains ont cru reconnaître dans ces événements le début d'une ère déchirée par une confrontation violente, passionnelle et radicale entre les civilisations.

Nous voulons réfuter ici sans appel ce discours de la division et de la peur. Pour nous, ces attentats terroristes du 11 septembre sont des actes purement négatifs et haineux dirigés contre nous tous sans distinction réelle entre les civilisations, les cultures et les religions. Le terrorisme est le but de ceux qui, minoritaires, veulent imposer par la terreur leur projet. C'est un phénomène, par définition, antidémocratique.

Mais il ne suffit pas de réfuter ce discours et ces actes. Nous devons lui opposer un front actif fondé sur une approche dynamique de notre monde d'aujourd'hui et sur une conviction définitivement positive des règles

universelles de la société que nous voulons mettre en place : des règles qui assurent et garantissent le respect de la différence, de la tolérance, des échanges, mais aussi de l'estime de l'autre. Ce combat pour la personne humaine nous oblige à promouvoir l'ensemble de nos valeurs communes et partagées, ce qui répond à l'esprit du discours sur le dialogue entre les civilisations prononcé par le Secrétaire général de l'ONU à Salzbourg le 28 août dernier.

Et, en ce sens, il me semble que nous devons absolument éviter deux dangers. Il faut tout mettre en oeuvre pour qu'il n'y ait jamais de confusion entre la lutte contre le terrorisme et le combat déloyal contre certaines oppositions dérangeantes. Et ce danger existe réellement. Il faut aussi tout mettre en oeuvre pour que la lutte contre le terrorisme ne touche en rien au niveau d'exigence et de qualité démocratique de notre culture.

Nous tenons à souligner ici que nos valeurs communes et partagées se sont développées au cours de l'histoire. L'humanité a développé ses traditions éthiques dans la conviction que les êtres humains sont doués de raison et de conscience morale et qu'ils doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. C'est cette quête de nos valeurs morales et éthiques qui a abouti à une codification des normes juridiques universelles, normes qui énoncent aujourd'hui les droits universels visant à protéger la dignité de tout être humain. La Charte des Nations Unies contient un corpus de valeurs et de principes qui unissent la communauté internationale.

Ce débat consacré à l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, offre l'occasion à chacun de s'interroger. Sommes-nous toujours restés fidèles à nos propres cultures et aux valeurs qui les sous-tendent? Notre culture occidentale a-t-elle été vécue comme agressive ou parfois trop dominante puisque la plus grande partie de l'humanité l'observe, la côtoie sans y avoir accès? Nos grands débats culturels ne sont-ils pas apparus, parfois, comme des débats de nantis, d'ethnocentriques, qui ne comprenaient pas ou ignoraient les réalités politiques, économiques, sociales, culturelles et spirituelles de ce qui n'était pas l'Occident?

La seule vraie réponse est très précisément le dialogue, et aujourd'hui le dialogue des cultures, le dialogue entre les civilisations, qui ne saurait être réduit à un dialogue entre les religions. Quels sont les principes sur lesquels se fonde le véritable dialogue des

cultures? Tout d'abord, l'égalité de toutes les cultures et leur vocation à s'interpénétrer et à s'enrichir les unes les autres dans un esprit de tolérance et de respect mutuel. L'autre principe fondateur, me semble-t-il, c'est la nécessité de la diversité culturelle. Le droit à la différence et à l'identité. Ce principe est inséparable de celui de l'égalité des cultures.

C'est dans cette perspective que l'Union européenne conçoit le dialogue entre les civilisations. Mais celui-ci doit se faire sans tabou. Nous avons le devoir de poser des questions à la civilisation qui est la nôtre. Et nous avons aussi le droit de poser des questions aux autres, mais les autres ont aussi le droit de nous interroger sur la nôtre, par exemple sur le pourquoi de certaines inégalités. Si le dialogue entre les civilisations se réduisait à se rencontrer pour se congratuler, ce ne serait évidemment pas un dialogue.

Il est bon aussi de s'interroger sur le lien entre culture et politique. L'exaltation prétentieuse et la préférence culturelle affirmée peuvent conduire à des nationalismes d'exclusion et de rejet. Il est encore bon de rappeler que tout en étant favorable à l'égalité des cultures, encore faut-il que la culture concernée ne se fonde pas sur des signes identitaires ou des caractéristiques totalement incompatibles avec la dignité humaine ou avec les principes et valeurs qui fondent notre engagement commun en faveur de l'humanisme, de l'État de droit et du respect de la dignité d'autrui. En disant cela, il faut souligner l'importance, par exemple, de s'interroger sur les liens entre religion et politique.

La communauté des nations a besoin d'un dialogue franc, revivifié, renouvelé et réinventé, en prise sur le monde. Elle a besoin d'un dialogue réel entre civilisations qui renforce la diplomatie classique par son rôle de creuset des idées ou de consensus et qui sert ainsi les Nations Unies dans leur oeuvre de rassemblement des peuples et de lutte contre toute forme d'exclusion. Ce n'est que comme cela que l'on créera un fond commun de valeurs de base communes à toutes les civilisations.

Le dialogue des peuples et des cultures suppose tout à la fois le respect de l'autre et le respect de soi-même. Respecter l'autre c'est d'abord vouloir le connaître. Cela requiert ouverture d'esprit, confiance, imagination, mais aussi refus de la complaisance, force d'âme et fermeté afin de résister à tout ce qui peut mettre en cause la liberté et les droits de la personne.

Aucune valeur n'est l'apanage exclusif d'un groupe, d'un peuple ou d'une culture.

Vouloir connaître l'autre c'est aussi et d'abord entreprendre de se connaître soi-même. Le dialogue de culture doit être conduit avec lucidité et aussi avec humilité. Chacun doit examiner sa propre culture dans un esprit d'ouverture et mener à bien un dialogue fécond. Le respect de soi est un autre élément clef. Il faut se sentir sûr de ses propres valeurs, de ses propres idéaux pour fonder un dialogue riche et constructif. Nous devons également, je pense, fonder cette démarche sur la conviction qu'une culture, même si elle se fonde sur des convictions intangibles, n'est jamais un processus achevé définitivement, mais, au contraire, ne survit que dans une perspective dynamique et d'évolution.

Dans le système des Nations Unies, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) est appelée à jouer un rôle privilégié dans le développement du dialogue entre les cultures. Comme l'UNESCO nous l'a rappelé, l'un des objectifs majeurs du dialogue entre les civilisations est d'élargir et propager la connaissance et l'appréciation des fondements historiques et culturels des sociétés du monde entier. L'Union européenne se réjouit de l'adoption il y a quelques jours, par la trente et unième Conférence générale de l'UNESCO, d'une déclaration sur la diversité culturelle, qui ouvre la voie dans la promotion de ces principes.

Le dialogue entre les civilisations doit viser à inclure et à intégrer. Comme le propose le Programme mondial pour le dialogue entre les civilisations, un objectif majeur sera de promouvoir l'inclusion de tous, l'équité, l'égalité, la justice et la tolérance dans les interactions humaines. Les cultures sont différentes et ces différences ne peuvent être nullement hiérarchisées. La pluralité et la diversité des cultures constituent une richesse, un patrimoine inestimable pour l'humanité. Le dialogue est la meilleure manière de promouvoir la compréhension mutuelle et de combattre le fléau de l'intolérance.

La diversité culturelle est au coeur du projet fondateur de l'Union européenne. Le Traité de Rome instituant la Communauté européenne stipule que :

« La Communauté contribue à l'épanouissement des cultures des États Membres dans le respect de leur diversité nationale et

régionale tout en mettant en évidence l'héritage culturel commun. »

L'amélioration de la connaissance et de la diffusion de la culture des peuples européens a été mise en exergue dès l'origine de l'unification européenne.

Par ailleurs, dans ses relations avec les tiers, l'Union européenne s'attache également à promouvoir les valeurs universelles comme les droits de l'homme ou les principes qui sous-tendent l'État de droit démocratique. L'Union européenne attache beaucoup d'importance à la promotion par les États, ainsi que par la société civile et les individus qui les composent, du respect de la dignité intrinsèque de l'être humain et de ses droits. Elle est convaincue que la promotion de ces valeurs va de pair avec le dialogue entre les cultures et ne peut que l'enrichir et l'affermir. Dans ce contexte, l'Union européenne tient à affirmer l'existence d'une éthique universelle, notamment celle qui a inspiré la Déclaration universelle des droits de l'homme. Cette éthique est de tous les peuples, toutes les nations, de toutes les religions. Affirmer cette universalité c'est souligner la solidarité qui unit tous les êtres humains.

Un véritable dialogue entre les civilisations contribuera à renforcer cette conscience universelle tout en rejetant un relativisme culturel qui reviendrait à nier à la fois la diversité et les valeurs partagées.

L'Union européenne a suivi avec grand intérêt le travail accompli par le Groupe de personnalités éminentes désigné par le Secrétaire général pour mener des consultations sur les perspectives du dialogue entre les civilisations. Animé par son Représentant personnel, M. Giandomenico Picco, il a posé des jalons essentiels pour un travail de très longue haleine, visant à façonner un nouveau paradigme des relations entre les nations et les cultures. Nous tenons à saluer ce Groupe pour sa remarquable contribution, et nous sommes convaincus qu'elle nourrira la discussion et la réflexion, bref le dialogue.

L'Union européenne souhaite remercier tous ses partenaires pour l'esprit constructif qui a prévalu lors de l'élaboration de la résolution sur le projet du Programme mondial pour le dialogue entre les civilisations. Elle espère que la mise en oeuvre de ce Programme retiendra l'attention qu'elle mérite bien au-delà de cette année et que la promotion de ce dialogue se déclinera à tous les niveaux : au niveau local, national, régional et aussi international. L'Union tient à rappeler qu'elle mène à cet égard depuis longtemps un

dialogue extrêmement diversifié avec un très grand nombre de pays et de groupes régionaux.

Le dialogue entre les civilisations est une facette novatrice du dialogue permanent qui est mené au sein des Nations Unies depuis leur fondation. L'Union européenne espère que cet outil renforcera l'oeuvre de paix et de rapprochement des peuples accomplie par les Nations Unies, qui a tout récemment été couronnée par le Prix Nobel de la paix. En y participant activement, elle espère contribuer à l'émergence d'un monde plus harmonieux, plus tolérant et plus juste.

Mme Ratsifandriamanana (Madagascar) : Nous voici de nouveau réunis à cette tribune des Nations Unies, au coeur même de New York encore meurtrie, tout comme nous, par le souvenir du massacre du 11 Septembre dernier. New York, carrefour de la diversité culturelle, cité cosmopolite où cohabitent les civilisations les plus variées.

Au nom de la délégation de Madagascar, je réitère les salutations et hommages à votre endroit, M. Han Seung-Soo, Président de cette cinquante-sixième session de l'Assemblée Générale, pleine de défis et d'attentes, ainsi qu'à l'endroit de votre prédécesseur, M. Harri Holkeri, qui a conduit à son terme l'Assemblée du Millénaire. Notre fierté est entière, en voyant notre Secrétaire Général, Kofi Annan, gratifié du Prix Nobel de la Paix à son juste mérite. Cette attribution est aussi l'expression concrète de la confiance du monde entier à l'égard de notre Organisation.

Parvenus presque à la fin de cette année consacrée au dialogue entre les civilisations, nous nous sentons l'envie de dresser un bilan et le besoin de tracer de nouvelles perspectives. Nous savons, avant tout, gré au Président Khatami, de la République Islamique d'Iran, d'en avoir été l'initiateur, ainsi qu'au Représentant personnel du Secrétaire Général, M. Giandomenico Picco pour ses louables contributions. Plusieurs États et organismes internationaux, plus particulièrement l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), plusieurs Organisations non gouvernementales et institutions académiques, se sont donné la main pour concrétiser cette noble résolution 53/22 du 4 novembre 1998.

Madagascar est partie prenante à la déclaration du millénaire sur les aspirations des peuples du monde à oeuvrer pour la paix et le dialogue entre les

civilisations Madagascar souscrit au projet de résolution A/55/L.81 sur la protection des sites religieux, dont elle est d'ailleurs coauteur. Madagascar salue le lancement de l'ouvrage « *Crossing the Divide: Dialogue among Civilizations* ».

Nous faisons part, par ailleurs, de notre appréciation quant à la mise en place du Fonds spécial des Nations Unies consacré à l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Nous adhérons résolument aux recommandations de la réunion de Salzbourg du mois d'août 2001, « Un nouveau modèle de relations internationales ». De même, nous accueillons avec enthousiasme la Conférence internationale de l'UNESCO sur la « Politique culturelle en tant qu'action mondiale ».

Madagascar est l'un des pays africains ayant célébré l'Année pour le dialogue entre les civilisations. Un atelier de réflexion a été organisé du 10 au 12 octobre dernier et a vu la participation des responsables des institutions étatiques et académiques, de la société civile, d'experts nationaux et internationaux, ainsi que de responsables politiques et religieux. Promouvoir la diversité, la tolérance, l'interdépendance, repenser les concepts d'ennemi et de défense à l'aube du troisième millénaire, circonscrire la responsabilité des acteurs de la politique internationale, réfléchir sur le dialogue et la lutte contre la pauvreté, tels ont été les principaux thèmes discutés durant ces journées de réflexions. À cette tribune, je me ferai alors le plaisir de vous faire part des principales tendances ayant émergé à cette occasion.

La première porte sur le besoin de dialoguer, pour repenser le concept d'ennemi. L'ennemi aujourd'hui revêt un caractère global, international et collectif. L'ennemi global, tel est le cas par exemple de la pauvreté, du sida, du terrorisme, du réchauffement de la planète. L'ennemi international, car il s'attaque à tous les pays riches ou pauvres sans discrimination. L'ennemi collectif, car aucun pays ne peut rester indifférent et le combat à mener est commun. En réponse, la défense doit être, elle aussi, globale, internationale et collective. Elle se base sur la conscience de l'interdépendance des nations, le besoin d'une solidarité internationale, l'urgence d'un dialogue permanent et multidirectionnel. Il appert qu'une nouvelle stratégie de défense, fruit d'une concertation globale doit être élaborée sous l'égide de l'ONU.

Pour faire de l'ennemi un adversaire, créons d'abord des situations propices aux échanges d'idées, à la compréhension de l'autre. Ensuite, pour faire de l'adversaire un partenaire, instaurons une ambiance de coopération afin d'établir un cadre de travail commun. Enfin, pour faire du partenaire un ami, entretenons une communication interactive dans un climat de confiance assurée.

La deuxième concerne le besoin de dialoguer pour promouvoir le bien-être des peuples. Le dialogue sera un instrument générateur d'actions positives, pacifiques et pragmatiques en faveur du développement humain durable, un accompagnateur des stratégies de lutte contre la pauvreté et les fléaux de toutes sortes. Le dialogue reste un vecteur de réconciliation, d'épanouissement, de concorde et d'appréciation des diversités. Le dialogue est un catalyseur de l'intégration culturelle à différentes échelles. Les valeurs traditionnelles pourraient servir de répertoire de référence afin de concevoir un système de comportement pour la paix, afin de renforcer les liens entre les pays et d'encourager au respect des droits de l'homme.

La troisième a trait au besoin de dialoguer pour s'exprimer à travers l'action. Le Président de la République de Madagascar, M. Didier Ratsiraka, a proposé, au niveau national, l'établissement d'un pacte de non-agression entre les institutions religieuses du pays afin d'anticiper les risques fâcheux de choc de religions ou de conflit de tendances. Nous devons avoir le courage de dénoncer les excès de fanatisme et d'extrémisme idéologiques portant atteinte à nos principes convenus. Tout dialogue se prépare. Nous devons nous mettre à son apprentissage car il existe plusieurs manières de dialoguer selon les situations, les sensibilités et les besoins.

Un manuel universel de procédures de dialogue mérite d'être élaboré pour servir de référence commune ou de balises contre toute maladresse de propos. Les risques de réactions radicales pourraient être ainsi évités.

En matière d'accès des pays en développement aussi bien aux nouvelles technologies de l'information et de la communication qu'aux différents systèmes linguistiques, l'appui plus conséquent des pays développés est sollicité. Ceci afin de réduire les distances entre les peuples et rompre l'incommunicabilité entre les nations. Les programmes

de mobilité des personnes, d'un pays à l'autre, sont à étendre au sein du système des Nations Unies, à l'instar de ceux déjà initiés par les différents groupements régionaux et pays.

Il ne peut y avoir de dialogue réussi, aussi longtemps que la culture de la paix, de l'ouverture, dont on a souvent parlé, reste écarté des réalités quotidiennes, aussi longtemps que persistent les frustrations de toutes sortes, l'intolérance et la misère, aussi longtemps que les bonnes résolutions prises à cette tribune ne sont accompagnées d'aucune action concrète. En vertu de cette conviction, nous approuvons le programme des Nations Unies pour le dialogue entre les Civilisations.

M. Ismail (Soudan) (*parle en arabe*) : Permettez-moi, tout d'abord, Monsieur le Président, de vous féliciter de votre élection à la présidence de l'Assemblée générale, à sa cinquante-sixième session. Nous remercions également votre prédécesseur, M. Harri Holkeri, pour avoir dirigé la cinquante-cinquième session avec succès. Nous adressons nos félicitations au personnel de votre bureau. Nous sommes certains que, grâce à votre sagesse et à vos compétences, nos travaux aboutiront aux résultats auxquels nous aspirons.

Ma délégation prend note avec satisfaction du rapport du Secrétaire général contenu dans le document A/56/523 et présenté au titre du point 24 de l'ordre du jour : « Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations ». Nous louons les efforts consentis par M. Giandomenico Picco, Représentant personnel du Secrétaire général pour l'Année des Nations pour le dialogue entre les civilisations. Nous saluons aussi l'important rôle joué par l'Organisation des Nations Unies pour la science, l'éducation et la culture (UNESCO) et par d'autres institutions universitaires et scientifiques, et nous avons hâte de travailler plus avant dans ce domaine en redoublant d'efforts aux fins d'encourager les échanges de vues et l'interaction entre tous les secteurs et personnes, gouvernements, organisations internationales, organisations non gouvernementales, chercheurs, penseurs et artistes appartenant à toutes les cultures et civilisations.

À cet égard, nous saluons la publication du livre intitulé *Crossing the Divide; Dialogue among civilizations*, auquel ont contribué le Représentant personnel du Secrétaire général, en coopération avec l'UNESCO, et d'autres personnalités et penseurs

éminents de diverses origines. Cela représente un réel début dans la mise en place de solides fondations communes aux fins de favoriser les échanges de vues et de données d'expérience devant permettre de parvenir à une meilleure compréhension et, partant, de nous fixer un but et d'amorcer un dialogue déterminant entre les civilisations. Nous saluons également la République islamique d'Iran qui a préparé le projet de Programme mondial pour le dialogue entre les civilisations.

L'Islam se fonde sur l'unité de l'humanité, qui puise ses racines dans la croyance et la foi dans le fait que nous partageons tous la même origine et que la famille d'Abraham englobe toute l'humanité; que la nature humaine commune unifie sans aucun doute toutes les cultures et civilisations; et que les patrimoines culturels appartiennent à toute l'humanité. Sur la base de ces notions, les relations humaines sont formulées par le biais de l'interaction et la coopération positive afin de peupler et de développer notre planète et de jouir de ses fruits dans la solidarité et l'harmonie. Cela montre que tous les peuples sont égaux, libres et solidaires. Cela conduit aussi à la coexistence pacifique et à la rencontre des civilisations dans lesquelles le pluralisme est source de pouvoir. Le dialogue est d'autant plus important dans la promotion de la conduite humaine qui rejette les normes du matérialisme et leur influence. Il contribue également à la création de méthodes de travail communes, à la préservation des traditions et du respect pour les choix d'autrui, ce qui favorise l'esprit de la coexistence pacifique entre les cultures, approfondit leur interaction et affaiblit le désir d'hégémonie et l'exclusion culturelle.

Le dialogue entre les religions, un aspect très important de la politique du Soudan dans les affaires internationales, a atteint un stade très avancé, comme en atteste la conférence internationale sur le dialogue entre les religions que le Soudan a organisée en novembre 2000, laquelle, en raison de ses résultats féconds, pourrait servir de modèle aux dirigeants religieux, en particulier à ceux de l'Ouest. La conférence est un exemple des efforts entrepris par le Soudan, lesquels pourraient s'étendre généralement aux domaines du dialogue sur la base de principes spécifiques dans la recherche, d'abord d'un langage commun pour le dialogue et, ensuite, pour une reconnaissance des spécificités de chaque culture, en rejetant les legs des conflits passés, en examinant les questions fondamentales et en éludant celles qui sont

marginales et en définissant une claire vision pour l'avenir.

Le Soudan a soumis un projet de résolution à la Conférence interparlementaire, tenue en avril 2001 à La Havane, qui demande la création d'un forum international pour le dialogue entre les cultures, civilisations et religions afin de promouvoir la paix, la sécurité et la stabilité, réduire l'intensité des conflits et des guerres partout dans le monde, parvenir au consensus sur la base d'un niveau minimal de respect mutuel et exploiter cette atmosphère positive en faveur de la communauté internationale. La Conférence a accepté cette initiative et a décidé d'engager un dialogue entre les cultures en examinant les questions internationales. C'est un forum propice pour orchestrer un effort coordonné en vue de promouvoir les valeurs du dialogue.

En appelant à la tolérance et à un monde humain dans lequel culture et paix l'emporteraient, nous invitons les peuples de diverses cultures à rejeter la propagation des notions erronées qui pourraient avoir de très graves conséquences, comme certains l'ont prédit, eu égard à un éventuel choc entre civilisations dans lesquelles certaines cultures se considèrent supérieures aux autres en termes de race, de religion et de pensée. Une telle catastrophe serait encore aggravée si les dirigeants et personnes éminentes de ces sociétés venaient à faire leurs de telles allégations, ce qui aurait sur un résultat désastreux pour la stabilité de l'humanité.

Convenir que certaines questions révèlent la présence de différends et différences de vues est la première condition à remplir pour assurer le succès de tout processus de dialogue. Il est clair que le heurt actuel entre les cultures qui existe au sein de la communauté internationale est dû au fait que certains problèmes ont été exacerbés à un point tel que qu'il en est résulté un affrontement militaire. À d'autres moments, de tels problèmes auraient pu s'atténuer et il en serait résulté une déclaration faisant part d'une inquiétude.

Les principaux domaines de désaccord ont trait à d'importantes questions, dont la principale concerne les droits de l'homme, la démocratie, la religion, les valeurs, l'économie mondiale et la culture du genre. Ces questions doivent être examinées avec beaucoup de transparence; l'acculturation est beaucoup plus importante que l'intérêt égocentrique de sa propre

culture. Cela nous amène à certaines conclusions, qui doivent être acceptées si l'on veut s'engager dans un dialogue fécond et orienté vers le résultat.

Les notions erronées des droits de l'homme que font leurs certains et pas d'autres, et les problèmes que ces notions engendrent dans la communauté internationale – ce qui signifie que nous devons amorcer un dialogue pour comprendre les particularités de chaque culture afin de faire en sorte qu'il existe une notion des droits de l'homme qui ne soit pas unilatérale. Il existe des divergences entre les cultures qui concernent la notion de démocratie. Différentes cultures conviennent que la liberté de l'individu est la base de la pratique politique, le désaccord concerne le degré de cette liberté. Ce désaccord exige que nous commencions un dialogue véritable et constructif afin de comprendre la base et les dimensions de chaque culture et prévenir ainsi conflit et malentendu. La sauvegarde des droits de l'homme fondamentaux, y compris la liberté d'expression, la liberté du culte, la liberté de croyance et la liberté d'association doit être favorisée et placée dans le contexte approprié, conformément aux conventions internationales. Nous allons nous pencher sur la Déclaration du millénaire, qui affirme l'importance fondamentale des principes qui sont les fondements des relations internationales.

Nous prenons note de l'importance de la spiritualité quand il faut établir de nobles valeurs et affirmer que la liberté de croyance et du culte ne doit susciter aucun différend ou conflit entre les civilisations. Dans ce contexte, nous accueillons avec intérêt l'initiative audacieuse prise par le Prince Charles afin de franchir ce qui divise la culture islamique et la culture occidentale sur la base de sa compréhension, à savoir l'importance du dialogue pour lever les tendances à l'intolérance.

La notion économique de la mondialisation est devenue une réalité à laquelle on ne saurait échapper. Les pays développés ont réussi à faire face aux exigences de la mondialisation, mais les pays en développement ainsi que les pays les moins développés n'ont pu y parvenir. Un dialogue économique entre civilisations devrait donc commencer par un examen des disparités injustes qui existent entre riches et pauvres partout dans le monde, dans la mesure où 20 % de la population du monde possèdent 80 % de ses richesses.

Le dialogue doit examiner des domaines en vue d'une coopération possible afin de réduire l'écart entre les deux mondes. Il est clair que le monde riche ne s'est pas acquitté de ses responsabilités si l'on tient compte de la pauvreté, de la maladie et de l'ignorance dont le monde pauvre continue de souffrir. L'impact de la pauvreté traverse les frontières des pays riches; le monde entier est assujéti aux deux forces consistant à influencer et à être influencé. C'est un monde qui quotidiennement est en train de devenir toujours plus petit.

Dans ce contexte, le fardeau de la dette est un terrible cauchemar. Outre qu'il fait écho aux injustices des riches et aux plaintes des pauvres, il consacre un déséquilibre structurel dans le système économique mondial. Dans le dialogue sur le fardeau de la dette, nous devons donc aller au-delà de l'annulation et du rééchelonnement de la dette et faire un pas audacieux en avant sur la base d'un juste partenariat pour le développement, en sauvegardant les droits des créditeurs tout en permettant aux pays débiteurs de ne pas simplement payer leurs dettes mais aussi de procéder à des investissements actifs.

Les tragiques événements du 11 septembre dernier et la situation internationale actuelle font une priorité de l'idée du dialogue entre les cultures et civilisations. Sans la détermination de certaines personnes rationnelles de ne pas lier l'Islam à ces événements, la distorsion des faits par les moyens d'information partiels aurait pu nous conduire à une catastrophe dont les conséquences auraient nui à l'idée du dialogue entre les civilisations. Ces tragiques événements servent de point de départ à un dialogue ouvert, fécond et constructif entre les civilisations pour le bénéfice de l'ensemble de l'humanité.

Une religion comme celle de l'Islam qui demande aux fidèles de croire dans les messagers célestes et les saintes écritures ne saurait être considérée comme intolérante. Une religion qui demande à ses croyants de saluer pacifiquement ceux qu'ils connaissent comme ceux qu'ils ne connaissent pas et de fournir un abri à quiconque le demande, quelles que soient l'hostilité et les différences qui les séparent, ne saurait être décrite comme une religion du terrorisme. Une religion qui envoie en enfer ceux qui n'ont pas nourri un animal domestique et au ciel ceux qui ont donné à boire à un chien assoiffé ne saurait être considérée comme une religion qui viole les droits de l'homme. Une religion qui demande aux croyants de montrer le juste chemin

de dieu avec sagesse et des conseils avisés ne saurait être considérée comme intolérante ou perçue comme rejetant le dialogue.

Malgré les tragiques événements et les conflits dont le monde est témoin depuis le début de l'histoire, nous, en tant qu'être humains se trouvant au début du vingt-et-unième siècle, devons faire appel à la tolérance, à la non-violence et à la coexistence dans la paix et la sécurité. Le monde, aujourd'hui, assiste à une évolution étonnante dans les sphères économique et industrielle. Il est devenu un petit village mondial à la suite des avancées scientifiques et technologiques. Nous devrions mobiliser tous ces bénéfices pour faire en sorte de parvenir à une interaction constructive entre les différentes cultures, avec toutes leurs différentes religions et croyances, sans égard à leurs manifestations, pour consacrer ainsi les nobles buts et principes de la Charte des Nations Unies, qui exigent justice, développement social et tolérance ainsi que la paix et de bonnes relations de voisinage.

Pour terminer, j'ajouterai que la délégation soudanaise a parrainé le projet de résolution « Programme mondial pour le dialogue entre les civilisations » – une base fondamentale pour les importants travaux à entreprendre au bénéfice de l'humanité. Cela exigera de la part de toutes les délégations un effort pour jeter une ferme base à un nouveau monde d'harmonie, de paix, de justice, e tolérance, de fraternité et d'égalité.

M. Rojas López (Costa Rica) (*parle en espagnol*) : Qu'il me soit permis pour commencer de féliciter le Secrétaire général Kofi Annan et son Représentant personnel pour l'Année internationale des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, M. Giandomenico Picco, de l'excellent travail qu'ils ont accompli en vue d'organiser ce dialogue. Je remercie également la République islamique d'Iran de son attachement inlassable à ce sujet et de l'intérêt qu'elle y porte. De même, j'exprime ma gratitude au Groupe de personnalités éminentes pour son précieux travail visant à créer la base conceptuelle de cette séance.

L'initiative de l'Assemblée générale de proclamer cette année Année internationale pour le dialogue entre les civilisations est incontestablement l'une des plus importantes mesures prises par l'Organisation pour instaurer la paix dans le monde. Le dialogue est certainement le meilleur moyen pour nous de se

comprendre mutuellement. Dans un monde où existent des cultures et des croyances différentes, c'est le dialogue qui permet de jeter les ponts de la compréhension et d'instaurer l'harmonie sur la base de notre humanité commune. Il faut éviter l'ignorance, qui bien des fois est à l'origine de la peur et des conflits.

Ce dialogue, a manifestement lieu dans un contexte mondial nouveau et imprévu. L'ensemble de l'humanité a assisté avec incrédulité et horreur à l'attaque dont la ville de New York a été victime le 11 septembre 2001. Ses conséquences ont eu un impact sur les principaux événements actuels. Le monde n'est plus le même depuis lors et ne sera plus jamais le même.

La guerre actuelle contre le terrorisme ne doit pas signifier un affrontement entre les civilisations, pas plus qu'elle ne doit signifier l'affrontement entre les religions, étant donné qu'à la base, toutes les religions partagent un message identique de respect et de tolérance envers autrui. Elle ne doit absolument pas être interprétée comme un conflit de valeurs. La lutte contre le terrorisme et le dialogue entre les civilisations présupposent le besoin essentiel pour tous les être humains de profiter du même potentiel de développement humain. La diversité des croyances, des cultures, des langues, des religions, de l'histoire et même des systèmes économiques ne doit pas entraîner l'humanité vers l'intolérance. Au contraire, ces différences apparentes peuvent devenir une source précieuse d'enrichissement, de complémentarité et de solidarité.

Nous devons nous interroger sur ce qui amène les individus à transformer la terreur et les souffrances d'autrui en un mode de vie. Comment peut-on expliquer que les être humains fassent preuve d'un mépris tel pour leurs semblables qu'ils n'éprouvent aucun scrupule à tuer des milliers de personnes lorsqu'ils ne s'en délectent pas.

L'un des éléments du combat d'ensemble contre le terrorisme consiste à combattre la pauvreté. Cette pauvreté étant le terreau qui nourrit l'ignorance, le ressentiment et le fanatisme, il est manifeste que ce facteur doit être pris en considération. À cet égard, la solidarité internationale entre pays riches et pays pauvres est très importante. Les pays industrialisés doivent consentir les plus grands efforts pour honorer les engagements qu'ils ont pris de consacrer un minimum de 0,7 % de leur produit national brut à la

coopération internationale. De même, cette solidarité doit également se traduire dans un commerce international afin que les produits des pays en développement puissent être achetés à de justes prix sans subir des baisses en raison d'injustes pratiques commerciales, qui, à la fin du compte, touchent toujours les plus pauvres.

Il est également manifeste, cependant, que le terrorisme ne se ramène pas seulement à un problème de pauvreté ou d'exclusion économique. Il est bien connu que ceux qui ont rejoint des groupes terroristes, y compris certains groupes européens, de même que leurs dirigeants, ont été élevés dans des familles nanties et qu'ils ont eu accès à une excellente éducation. De fait, nombre d'entre eux ont pendant des années vécu aux États-Unis ou en Europe et ont donc été mêlés au mode de vie et à la culture de l'Occident. Malgré tout, ils se sont accrochés à leur idéologie de la terreur. Ni la pauvreté ni l'ignorance ne peuvent servir d'explication.

Pour ces raisons, il semblerait que nous devions envisager les causes du terrorisme à un niveau plus profond de la psyché humaine. Je ne suis pas spécialiste de la question, mais j'ai l'impression qu'un élément clef peut être trouvé dans l'intolérance et l'incapacité à comprendre les autres – en d'autres termes, dans l'égoïsme.

L'appel au dialogue entre les civilisations afin de se concentrer sur le changement de la mentalité qui perçoit la diversité comme une menace est particulièrement important, comme l'est le développement d'un nouveau paradigme des relations internationales, qui se fonde sur un tel changement dans la mentalité. J'ajouterai combien il importe de surmonter la mentalité qui considère que sa propre idéologie, ses propres croyances philosophiques et religieuses sont les seules valables. C'est là l'essence même de la tolérance, une condition préalable si on veut se montrer apte à mener un dialogue entre les civilisations.

Parmi les divers points soulevés par M. Picco, j'en retiendrai deux en particulier : revoir la notion que nous avons de l'ennemi et le développement de la responsabilité individuelle dans les relations internationales. Une conséquence des attaques du 11 septembre est manifestement un nouvel aspect de la politique internationale. Un pont a été jeté entre les anciens rivaux et une menace à l'échelon mondial a été

identifiée qui exige les efforts concertés de tous les États et individus. Malheureusement pour les terroristes, au lieu de faire éclater un conflit entre les civilisations, les attaques du 11 septembre ont renforcé l'unité de la civilisation mondiale pour s'opposer et combattre ce fléau.

Cette étape dans la civilisation mondiale qui a nouvellement émergé révèle plusieurs aspects distinctifs. Quelles que soient nos différences culturelles, politiques, ethniques ou raciales, nous partageons tous le respect de la vie humaine, un amour de la liberté et une volonté de léguer à nos enfants un monde meilleur. Cet ensemble de croyances est certainement la doctrine des droits de l'homme. Le respect pour les droits de l'homme est, en fin d'analyse, la première éthique mondiale que l'humanité a développée. C'est précisément l'éthique mondiale à

laquelle se réfère le Groupe d'éminentes personnalités à la fin du résumé analytique de sa publication, et elle doit servir de base au dialogue entre les civilisations. En conséquence, l'une des tâches fondamentales à laquelle l'humanité doit faire face est de continuer à soutenir la doctrine des droits de l'homme et, avant tout, de renforcer les modalités efficaces de nature à les promouvoir et à les protéger.

L'appel au renforcement de la responsabilité multilatérale dans les relations internationales est un aspect clef. La tolérance doit prévaloir sur le manque de compréhension entre les cultures. Notre sens le plus profond de l'amour de l'humanité doit l'emporter sur les manifestations de mépris pour la vie. Ce sont les valeurs qui doivent caractériser la civilisation mondiale du vingt-et-unième siècle.

La séance est levée à 12 h 25.